QUELQUES MOTS SUR L'HISTOIRE DE L'EDUCATION SEXUELLE

Au fond la vie sexuelle relève t'elle bien de l'éducation ?

Bipèdes, nous nous distinguons des autres mammifères par des jeux et stratégies sexuelles apparemment proches à bien des égards et cependant spécifiques. Si le face à face dans l'étreinte amoureuse n'est pas exclusif, ni même propre aux humains, il y joue un rôle essentiel. Le langage d'un regard est d'une infinie richesse. Tout s'y mêle : le désir et la tendresse, la passion et l'apaisement. Il dit tout. Nul besoin de paroles Et pourtant, elles sont convoquées à cette occasion, maladroitement parfois, trompeuses, séductrices, elles apportent aussi leur musique, leur beauté, leur rythme et leurs doutes. Et puis la connaissance du corps de l'autre par le tact, les caresses, nos mains sont aussi porteuses d'émotion, cette mobilisation totale de notre sensorialité va ainsi participer à la découverte de l'autre dans un mouvement contradictoire mêlant don et recherche, soif inextinguible, abandon et jouissance. Il nous faudra aussi nous défaire de ce besoin de l'autre qui masque la volonté de la ou le posséder.

Bref, les femmes et les hommes ont, de tout temps et dans toute société, su faire l'amour, tant bien que mal, et compris les liens existant entre la rencontre des corps d'une femme et d'un homme et la survenue des enfants.

Mais ce savoir « *instinctif* », animal, est très fortement encadré, réglementé dans toutes les sociétés humaines par des rites d'initiation, des interdits et des obligations selon le mode de parenté et d'organisation sociale qu'elles se sont données. Ce qui est permis dans un coin du monde, est honni dans un autre. L'homosexualité est l'un des exemples les plus démonstratifs dans les sociétés occidentales. Hier combattue, réprimée, cachée, considérée comme un crime ou une maladie honteuse, elle est aujourd'hui comprise et louée comme une forme de vie sexuelle, amoureuse, tout aussi respectable que l'hétérosexualité. Hier, la domination masculine imposait aux femmes les volontés sexuelles de leur « conjoint ». Aujourd'hui, les deux éléments du couple sont considérés comme fondamentalement égaux en droit, rejetant ainsi la prostitution dans la délinquance : la femme n'est plus un objet sexuel à vendre.

Ainsi l'éducation sexuelle apparaît aujourd'hui nécessaire afin d'assurer aux femmes et aux hommes, jeunes et plus vieux, la connaissance de leur corps et de son fonctionnement, de ses maladies éventuelles, mais aussi de la juridiction encadrant notre sexualité, et la fin, sans limite, de la domination masculine. Mais elle ne peut être réduite à un « mode d'emploi » ou à une « règle du jeu ».

L'Occident chrétien, y compris dans son bel intermède islamo-judéo-chrétien andalou qui se termine dans le sang et les larmes au XVème siècle, est marqué par la répudiation de la sexualité réduite au statut de péché. Inéluctable, certes, afin d'assurer la survivance du christianisme dans l'attente de la venue proche du Royaume de Dieu, mais quoiqu'il en soit peccamineuse. Au deuxième millénaire, il a bien fallu poursuivre cette douloureuse épreuve de la vie terrestre. L'Eglise multiplia les interdits sexuels, avant le mariage, celui-ci devant être retardé le plus possible, mais aussi s'il est « consommé », durant les règles, les grossesses, l'allaitement, …… Et puis, plus de la moitié des jours de l'année, consacrés plus précisément à la prière, devaient exclure toute activité sexuelle (avent, carême et nombreux jours plus ou moins saints. Ainsi contrairement à ce qui est souvent rapporté, l'Eglise chrétienne n'a pas toujours été nataliste, au point même que Jean-Yves FLANDRIN, historien de la sexualité occidentale, estime que les interdits religieux ont empêché la venue au monde de nombreux enfants de Dieu !

Qu'importe, il en naissait cependant beaucoup, même si l'on en perdait également en grand nombre. Dans le cadre du mariage le plus souvent, mais aussi parfois hors mariage, ce qui constituait un puissant facteur d'exclusion sociale tant pour la femme que pour l'enfant. Comble d'ironie, et nous y voici, l'Eglise permit ainsi le long mais efficace apprentissage de la contraception. On apprit à faire l'amour sans faire d'enfant, à s'aimer sans engagement définitif, à mieux se connaître par le riche et beau dialogue des corps : tout commence dans l'enchevêtrement des corps.

Evidemment de tels plaisirs se payent parfois lourdement de la survenue d'une impossible grossesse. C'est dangereux et même très dangereux, mais depuis des millénaires on sait, au prix de mille risques, tenter d'interrompre une grossesse. Ou la dissimuler. Et l'enfant ? Le donner ? L'abandonner ? Pire le tuer ?! Nous tombons alors dans le tragique de la vie amoureuse d'autant que les hommes se comportent parfois comme de véritables monstres. Ils imposent s'il le faut dans les pires violences des rapports sexuels, y compris à leurs proches : enfants, petits-enfants, fratrie……, transformant l'amour en tortures et en crimes. Hier et encore aujourd'hui dans tous les coins du monde.

Et puis l'extrême intimité du rapport amoureux entraîne des risques de contaminations virales, microbiennes ou parasitaires. Syphilis et blennorragies ont fait sans doute plus de victimes que le sida n'en fera. Depuis fort longtemps, on a aussi tenté de se protéger de tels malheurs.

Toujours est-il qu'à la fin du XVIIIème siècle, la France, première dans le monde à ce sujet, va volontairement réduire sa natalité et de pays le plus peuplé d'Europe

et d'une grande partie du monde, être largement dépassée au cours des XIXème et XXème siècle, ce qui correspondait à la volonté d'un « *prévisionniste* » britannique, pasteur anglican : Thomas MALTHUS, qui redoutait bien plus que la famine, « *la pullulation* » des couches populaires (et « *dangereuses* »).
C'est en France que se développent au XIXème siècle les premières organisations féministes (pas toujours clairement) et d'éducation sexuelle (néo-malthusienne). Elles ne le proclament pas encore mais le revendiquent en fait : « *un enfant si je veux et quand je veux* », ce qui implique « *avec qui je veux* ».

C'est bouleversant, très minoritaire et cependant fructueux. Les femmes doivent connaître leur corps, la physiologie de la reproduction, bénéficier des découvertes scientifiques permettant de n'avoir d'enfant que « *désiré* » et tout cela implique qu'elles soient respectées, c'est-à-dire reconnue égales, comme les hommes, en droit et en dignité.

Et bien ce basculement « *anthropologique* » (Françoise HERITIER), elles l'obtiennent par deux siècles de luttes exemplaires, périlleuses, au prix de mille mépris, répression et humiliations, rappelant ainsi à l'autre moitié de l'humanité ce que sont les conquêtes démocratiques.

Il en a fallu de beaux combats pour discuter librement ensemble aujourd'hui de la vie sexuelle dans un vieux pays républicain.

Evry, le 8 novembre 2013
Paul CESBRON